il devra répondre sérieusement à des questions soulevées par mes collègues de Calgary-Nord et de Winnipeg-Sud-Centre. D'autres ont posé des questions, mais ceux-là, en particulier, ont soulevé des questions très difficiles qui touchent la racine même de l'administration et de la politique du ministère de la Défense nationale.

Je dois l'avouer, la déclaration du ministre m'a déçu. Il nous a donné un résumé très général des fins du commandement des forces mobiles. Il y en a encore beaucoup à dire à ce sujet. On n'a pas eu l'occasion d'en discuter en comité car la décision de former le commandement des forces mobiles, sauf erreur, a été annoncée le 7 juin dernier. Le ministre a indiqué que la formation du commandement ne remonte qu'au 19 octobre dernier. Voici la première occasion que nous avons de l'étudier. A la page 1417 du hansard, deuxième colonne, deuxième paragraphe, on peut lire ce qui suit:

La formation du commandement des forces mobiles est à la base même de la nouvelle politique de défense du Canada.

• (4.30 p.m.)

Si nous ne discutons pas des principes qui ont inspiré cette formation, et si le pays n'en a pas l'explication, alors on peut considérer que toute l'organisation de la défense nationale est l'affaire exclusive du ministre. Nous savons qu'il aime nous parler du haut de sa grandeur. Il n'y a qu'à lire ses discours passés. Je les lui recommanderais aujourd'hui et son attitude changerait certainement.

Beaucoup d'articles élogieux paraissent à ce sujet. J'en ai trouvé un cette semaine dans le dernier numéro de la revue *Air Force and Space Digest*. Il contient un article intitulé «L'espace aérien du Canada; la ceinture serrée et l'œil clair,» avec une photo du ministre à côté. C'est un article bien préparé par un journaliste canadien—je ne révélerai pas son nom. C'est un article «de jaquette», si je puis m'exprimer ainsi.

D'autres articles ont aussi été publiés. J'ai beaucoup de respect pour M. John Gellner et pour certaines de ses idées. Je ne suis pas d'accord avec lui tout le temps, et je souhaite qu'il ne s'abaisse pas à cette catégorie d'écrivains «de jaquette». J'ai sous les yeux un article publié dans le numéro de février de la revue *Executive* qui, franchement, est encore dans le même esprit. Il a le même résultat. Voilà le genre de réputation qu'on lui fait—un ministre invincible qui préconise des politiques inattaquables.

[L'hon. M. Lambert.]

En toute franchise, les seuls à se trouver souvent en désaccord avec lui sont ses subalternes. S'il croit que les employés de la Défense nationale ont été convaincus du bien-fondé de ses politiques, il se trompe grossièrement. Certains secteurs des services armés n'ont eu aucune explication et ne comprennent pas les principes qui sont à la base de nombreuses politiques adoptées à leur égard.

J'aimerais revenir sur la déclaration du ministre. Comme en fait foi la page 1417 du hansard, il a dit:

C'est le plus grand des nouveaux commandements fonctionnels; il a pour mission d'assurer l'instruction opérationnelle et le matériel nécessaire aux éléments terrestres des forces canadiennes ainsi qu'à leurs troupes d'appui aérien tactique, et de tenir ces forces dans un état de préparation au combat suffisant pour permettre de les déployer en unités ayant des proportions voulues pour répondre aux obligations et aux engagements du Canada dans toutes les parties du monde.

Comment peut-on dire pareilles banalités, monsieur le président? Il n'a rien de nouveau là-dedans; il en a toujours été ainsi. La seule chose nouvelle, c'est sa mention des troupes d'appui aérien tactique, mais rien d'autre dans la déclaration du ministre n'a besoin d'être étudié plus à fond.

Au sujet du recours à l'appui aérien tactique des forces armées canadiennes, si le ministre a vraiment l'intention d'y donner suite, il faudrait qu'il apporte des précisions. C'est un changement radical dans l'orientation donnée depuis quelque temps et, à mon point de vue, c'est un changement radical dans la façon d'envisager une force intégrée.

J'en viens maintenant à cette phrase magnifique:

Les principales caractéristiques de cette force seront sa rapidité de réaction, la faculté de se transporter promptement au point voulu et d'accomplir ses missions avec la plus grande efficacité.

Depuis un temps immémorial, nous exigeons cela de nos armées de défense. Il n'y a rien de spécial à cela. Pour ce qui est de la «rapidité de réaction», tout commandant, toute armée de terre, de mer ou de l'air doit réagir rapidement. Tout ce qu'on entend par «la faculté de se transporter rapidement au point voulu», c'est que les forces doivent se rendre à l'endroit voulu le plus rapidement possible. Cette exigence a toujours été de première importance. Dans «accomplir ses missions avec la plus grande efficacité» il s'agit encore là d'un principe fondamental qui existe depuis